



estherka

un documentaire
de david quegemand
(2012 - 90mn)

DOSSIER DE PRÉSENTATION

On avait Madame Bovary et Don Quichotte. Il faudra désormais compter sur ce nouveau personnage : Estherka.

Bouleversante, hilarante, exaspérante, Esther Gorintin devient actrice à 85 ans, après avoir traversé le douloureux XXème siècle, de sa Pologne natale à la rue de Rivoli. Mi-Croisette, mi-Brioche Dorée avec un soupçon de Ted Lapidus et une certaine addiction au sac plastique, Estherka est la formidable héroïne de cette comédie documentaire, portrait d'une femme au soir de sa vie et d'une actrice à l'aube de sa carrière.

SOMMAIRE

NOTE D'INTENTION	4
PRESSE	5
GÉNÉRIQUE	9
FILMOGRAPHIE D'ESTHER GORINTIN	10
CV DE DAVID QUESEMAND	11
CONTACT	13

J'ai commencé à filmer Esther Gorintin en 1998; elle était une amie de mes grands-parents, avec lesquels elle partageait d'avoir traversé le XXe siècle, de l'Europe centrale à la France, entre le yiddish et le français.

Ces personnages me fascinaient par leur vitalité incroyable et je voulais d'abord garder une trace de cette génération qui allait disparaître.

Esther a été contactée pour jouer dans le film *Voyages* d'Emmanuel Finkiel qui recherchait des acteurs non-professionnels.

Elle m'a alors demandé conseil, puisque j'étais son lien le plus proche avec le monde du cinéma, qu'elle ne connaissait pas. Quand elle a été choisie pour jouer dans la partie en Israël, la production m'a demandé de l'accompagner, et je me suis retrouvé à jouer le rôle de coach pour cette femme de 85 ans qui n'avait jamais vu un tournage, jamais appris un texte. Je l'ai vue se consacrer totalement à ce travail, et devenir en quelques jours une épatante comédienne tout en gardant son apparente naïveté.

Au delà de l'incroyable carrière de cette « jeune comédienne » qui débuta donc à 85 ans, c'est l'histoire de toute une vie qui m'intéressait : et qui fait que j'avais commencé à filmer Esther avant qu'elle ne fasse du cinéma. Son parcours à travers le siècle, sa mémoire, et sa façon de raconter avec mille détails ses petites histoires au sein de la grande Histoire, et son rapport assez unique au monde qui l'entoure, et sa relation si particulière avec son fils Armand.

Je voulais, comme beaucoup, faire un film sur mes origines, et garder la trace de ce monde qui s'éteint. Choisir Esther comme personnage, à la fois si proche et si différente de ma famille, m'a permis d'éviter une autobiographie trop frontale.

Je désirais montrer la gloire et les paillettes de son nouveau statut de comédienne chouchoutée des médias, mais aussi ses moments d'attente, ses déceptions, tous ces moments plus durs de la vie d'une actrice.

J'ai voulu aussi raconter la vieillesse en marche, le temps qui passe, mais en sortant des lignes du portrait forcément flatteur que l'on se croit obligé de faire d'une « personne âgée forcément adorable ». Ne pas garder que les moments forcément touchants de cette personnalité, mais montrer aussi ses contradictions, ses angoisses, sa mauvaise foi et les rapports de force que cela induisait dans son rapports aux autres, y compris à moi-même.

David Quesemand

Presse

Télérama / Janvier 2010

Cet article est consacré à Esther Gorintin et évoque ce qui deviendra le documentaire *Estherka* (dans une version qui à l'époque durait 26 minutes et qui fait partie des bonus du DVD de *Voyages* d'Emmanuel Finkiel – Arte Video)

Esther Gorintin, la fin du voyage

Elle avait fait ses premiers pas devant la caméra en 1999, dans "Voyages", d'Emmanuel Finkiel. Depuis, elle s'était prise au jeu et avait enchaîné les rôles avec bonheur et appétit. Esther Gorintin est décédée lundi à Paris, quelques jours avant son 97^e anniversaire. Nous lui avons consacré un portrait en 2002, que nous republions ici.

Producteurs, réalisateurs, vieilles copines, petits-enfants... Tout le monde a eu droit à ce lieu de rendez-vous atypique : une brioche bruyante et étriquée de la rue de Rivoli, à Paris. Juste en bas de l'immeuble qu'Esther Gorintin habite depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. La voici qui arrive en trotinant, la tête de biais et le teint frais, comme un brin de muguet secoué par le vent. Schuit... Tic... Schuit... Tic... Les deux accessoires dont elle ne se sépare jamais raclent le trottoir, un grand sac Franprix qui lui sert de fourre-tout, et un parapluie de plastique vert qui lui tient lieu de canne. Avant de s'asseoir derrière son plateau-repas où trônent deux parts de tarte pommes-abricots et un « *pot d'eau bouillie - ils connaissent mes manies, ici, je viens presque tous les jours -* », elle arrange sa barrette à paillettes vertes, et aplatit les deux anglaises blanches qui tombent sur ses joues rondes. « *Excusez ma coiffure, dit-elle avec son exquis accent yiddish, c'est pour les besoins d'un film que je tourne en ce moment. Je joue une vieille Géorgienne avec un chignon, et j'ai dû laisser pousser mes cheveux...* »

Adorable coquetterie d'une drôle d'antistar, née sur le tard. Esther Gorintin aura 97 ans en janvier prochain. Voilà quatre ans qu'elle croque sa nouvelle vie d'actrice avec un appétit vorace. Les jeunes réalisateurs français la réclament. On l'a vue montrer les affres de la vieillesse dans *Imago*, de Marie Vermillard. Aider une jeune errante à se reconstruire dans *Le Stade de Wimbledon*, de Mathieu Amalric. On la découvre aujourd'hui empaillant des animaux au fond

d'une roulotte dans *Carnages*, de Delphine Gleize. A chaque fois, elle est là. Sans que l'on pense : « *Tiens, son visage me dit quelque chose... Dans quoi elle a joué quand elle était jeune, déjà ?* »

Esther Gorintin est, sans avoir été. Elle existe, au présent, avec une forte présence. « *Le cinéma a transformé mon existence. Ça m'occupe entièrement l'esprit. Je vis avec mes personnages, confesse-t-elle, avant d'émettre un bémol malicieux. Mais c'est vrai que je ne serais pas très à l'aise de jouer Mme de Pompadour !* »

Tout commence en 1998, quand Emmanuel Finkiel auditionne d'antiques « yiddishophones » pour son film *Voyages*, magnifique triptyque sur la mémoire juive. « Dès qu'elle est apparue au casting, elle irradiait. Mais je voulais quelqu'un de plus neutre, alors j'ai continué à chercher en France, en Pologne, en Israël. J'ai rencontré plein de vieilles dames merveilleuses, mais sur quatre cent cinquante candidates, elle était la seule nonprofessionnelle à pouvoir parfaitement franchir l'obstacle de la fiction, se souvient le cinéaste, qui ajoute en riant : « *Mettez-lui un téléphone dans les mains, elle enfonce tous les acteurs du monde avec un numéro d'improvisation de deux heures absolument hilarant !* »

Finalement sélectionnée pour ce rôle inoubliable d'émigrante russe arrivant en Israël et cherchant sa cousine, Esther Gorintin fait ses valises pour le tournage à Tel-Aviv. Du jour au lendemain, sans avoir jamais joué de sa vie... Elle ne dit rien à ses petits-enfants : « *Je leur ai fait la surprise de les inviter à la première du film. Quand ils m'ont vue à l'écran, ils n'en revenaient pas. Je les entendais dire : "Oh ! Mais qu'est-ce qu'elle a fait, mamie !" Et moi, je riais sous cape, toute fière de mon coup !* ». A l'époque, elle ne donne pas non plus la vraie raison de son voyage à elle, révélée par **un documentaire extraordinaire de David Quesemand**, inclus dans le DVD de *Voyages*. Exactement comme son personnage, Esther Gorintin est venue à Tel-Aviv pour mener en secret une enquête sur sa propre cousine, qu'elle a perdue de vue depuis des décennies. Quand elle est de repos, elle arpente désespérément la ville avec un vieux papier sur lequel figure une adresse, et laisse des messages à droite à gauche. Le dernier jour du tournage, alors qu'elle doit jouer les retrouvailles avec sa cousine de cinéma, elle apprend que la sienne est morte. Elle n'en parle à personne et interprète la scène, hagarde et bouleversée.

« *Voyages, je l'ai dans mon ventre, avoue aujourd'hui Esther Gorintin. Ça raconte une partie de ma vie. Je parle un yiddish très pur, très littéraire. J'ai perdu beaucoup de famille pendant l'Holocauste. J'ai fait ce film pour qu'on se souvienne de ces deux disparitions. La disparition de ma langue, et la disparition de mes proches.* »

Née en 1913 dans un village appartenant à la Russie tsariste, et devenu polonais ensuite, elle s'est retrouvée en France à 20 ans, pour y faire des études : *« En Pologne, les lois antijuives étaient très fortes. Les facultés nous étaient interdites. Alors je me suis inscrite à l'école dentaire de Bordeaux, où j'ai rencontré David, mon futur mari, lui aussi émigré polonais. Et nous sommes restés... »* Quand la Seconde Guerre mondiale éclate, David Gorintin s'engage. En 1940, il est fait prisonnier. Il restera en captivité en Allemagne jusqu'à la Libération. Pendant ce temps, seule à Bordeaux, Esther Gorintin reçoit deux fois la visite des services de Maurice Papon. *« En mars 1942, des policiers français m'ont arrêtée, et enfermée dans le camp de Mérignac. J'ai su plus tard que c'était un camp de passage d'où l'on envoyait les gens à Drancy, avant de les déporter. Au bout de six semaines, j'ai été libérée en qualité de femme de prisonnier de guerre. Le 15 juillet suivant, en pleine nuit, des policiers et des gendarmes français m'ont arrêtée à nouveau, pour m'emmener au fort de Ha. Là, j'ai été prise d'un malaise. Alors un policier français m'a conduite à l'hôpital, et m'a confiée à des religieuses en disant : "Qu'elle se repose, je viendrai la chercher demain matin, à 6 heures." J'ai tout de suite compris le message. Pendant la nuit, je me suis sauvée. »*

Passée en zone libre grâce au réseau de son frère, Esther Gorintin gagne Lyon, où elle trouve un emploi de retoucheuse de photos. Elle s'amuse aujourd'hui à préciser avoir même corrigé des clichés de Philippe Henriot, ministre de l'Information du gouvernement de Vichy, dont les tirades radiophoniques sonnaient comme des appels au meurtre contre les juifs et les résistants... *« J'ai dû échapper aux rafles, suppose-t-elle maintenant, parce que je travaillais beaucoup, donc je n'étais jamais chez moi. Et je changeais tout le temps d'endroit pour dormir... »* A la Libération, Esther Gorintin apprend que sa famille en Pologne a été exterminée. *« Seul mon frère est revenu. Il avait fait un séjour à Auschwitz et Buchenwald, et il était dans un triste état. »*

En 1948, son époux dentiste achète un cabinet rue de Rivoli à Paris. Elle travaillera toujours à ses côtés, s'occupant de la stérilisation des instruments. La plaque « David Gorintin, dentiste » figure toujours au bas de son escalier. Esther ne l'a pas fait enlever après la mort de son mari, en 1986. Elle reçoit toujours des invitations à des colloques de prothésistes, et les empile soigneusement par-dessus ses collections de prospectus et de courriers fermés. Au grand dam de son fils, moniteur d'autoécole, qui répond pour elle au téléphone : *« Allô ? Excusez-moi de vous avoir fait attendre, mais je n'entendais pas, je suis au bout de l'appartement, et je fais des rangements pour ma mère. Elle ne jette jamais rien. Je suis assis sur un pain au chocolat momifié, les placards sont pleins de produits périmés depuis vingt ans, et j'ai sous les yeux des journaux pas encore ouverts des années 80... »* Esther Gorintin a de bonnes

raisons d'avoir laissé son appartement dans un fabuleux foutoir. Elle s'est envolée en catastrophe au début de l'été pour tourner en Géorgie *Depuis qu'Otar est parti*, le premier film de Julie Bertucelli : « *Je joue une grand-mère nostalgique de Staline, qui correspond tous les jours avec son fils, parti tenter sa chance en France...* »

Pour elle, le temps n'existe pas. C'est sans doute son secret. La briocherie va bientôt fermer. La salle est déserte. Les serveuses en tablier bordeaux ramassent les plateaux vides, éteignent les machines à café, poussent les tables contre les murs. Quelques quartiers de pommes traînent encore dans l'assiette en carton d'Esther Gorintin. L'oeil rieur et la voix enfantine, elle supplie le personnel : « *Je peux rester ?* ».

Marine Landrot

Avec

Esther Gorintin
Armand Gorintin

Et par ordre d'apparition

Emmanuel Finkiel
Yaël Fogiel
Nicolas Cambois
Michal Eshet
Shulamit Adar
Mylène Quesemand
Michel Quesemand
Julie Bertuccelli
Dinara Drukarova
Nino Khomasuridze
Hervé Dupont
Pascale Clark
Alain Corneau
Saskia Berthod
Sophie Brunet
Estelle Fialon
Ludovic Henry
Blanche Cottin
Aurélia Hollart
Elsa Amiel
Odile Keraven

Musique

Yannick Thépault

Montage

Saskia Berthod

Montage son & mixage

Sébastien Savine

Bruitage

Xavier Drouault

Etalonnage

Christine Szymkowiak

Images du Japon

Estelle Fialon

Clarinettes

Yannick Thépault

Piano

Nathalie Soussana

Percussions

Jean-Jacques Grall

Guitares

Eric Traissard

Extraits des films

VOYAGES de Emmanuel Finkiel © Les Films du Poisson
CARNAGES de Delphine Gleize © Balthazar Productions
VARSOVIE-PARIS de Idit Cebula © Fidélité Production
DEPUIS QU'OTAR EST PARTI de Julie Bertuccelli © Les Films du Poisson
FAMILLES A VENDRE de Pavel Lungin © CDP Productions

Merci à

Sophie Denize, Etienne Grandou,
Laurence Raimbault (Mikros Image)
Philippe Grivel, Yves Servagent
(Studio Orlando)

Merci à

Odile Abergel
Estelle Babut-Gay
Agathe Berman
Julie Bertuccelli
Yaël Bitton
Véronique Bruque
Pauline Castaing
Johanna Cillaire
Estelle Fialon
Emmanuel Finkiel

Yaël Foguiel
Laëticia Gonzales
Nicolas Haas
Philippe Le Bourguennec
Xavier Liberman
Anne-Elizabeth Lozanno
Boris Maisonneuve
Camille Maury
Muriel Meynard
Vincent Muller
Nicolas Namur
Jérôme Pougant
Fabienne Raick
Marie-Paule Sauzedde
Camille Trouvé
Mohamed Ulad
Éric Wittersheim

Un film de David Quesemand
© Les Films du Figuier 2012

Esther Gorintin a été...

Par ordre chronologique

Véra dans VOYAGES de Emmanuel Finkiel
111 mn - 1999 - Les Films du Poisson

Ljuba Blumenthal dans LE STADE DE WIMBLEDON de Mathieu Amalric
80 mn - 2001 - Gémini Films

Madame Douce dans IMAGO de Marie Vermillard
105 mn - 2001 - Gémini Films

Esther dans VARSOVIE-PARIS de Idit Cebula
30 mn - 2002 - Fidélité Productions

Rosie dans CARNAGES de Delphine Gleize
130 mn - 2002 - Balthazar Productions

La grand-mère dans L'OMBRE DES FLEURS de Christèle Frémont
27 mn - 2003 - Les Films du Sirocco

Eka dans DEPUIS QU'OTAR EST PARTI de Julie Bertuccelli
103 mn - 2003 - Les Films du Poisson

La grand mère de Simon dans LE GRAND RÔLE de Steve Suissa
89 mn - 2004 - Caroline Productions

Baba dans LES MOTS BLEUS de Alain Corneau
114 mn - 2005 - ARP Sélection

Esther dans FAMILLES À VENDRE de Pavel Lungin
103 mn - 2005 - CDP Productions

La vieille dame dans L'ENFER de Danis Tanovic
102 mn - 2005 - Asap Films

Marie dans CALL ME AGOSTINO de Christine Laurent
97 mn - 2006 - Gémini Films

La mère d'Alfred dans L'HOMME QUI RÉVAIT D'UN ENFANT de Delphine Gleize
86 mn - 2006 - Balthazar Productions

La vieille dame dans RÉSISTANCE AUX TREMBLEMENTS de Olivier Hems
15 mn - 2007 - Les Films au Long Court

Flora Pasquier dans DRÔLE DE NOËL de Nicolas Picard-Dreyfus
110 mn - 2008 - 13 Productions

David Quesemand

8, rue Jean-Marie Poulmarch, 94200 Ivry sur Seine
quesemand@gmail.com
Né le 28 avril 1971

Réalisateur

ESTHERKA, documentaire de 90 mn, 2012, Les Films du Figuier

LE VOYAGE D'ESTHER, documentaire de 26 mn, 2000, Les Films du Poisson

Complément de programme du DVD Voyages d'Emmanuel Finkiel sorti chez Arte Video en 2000

ALLERS-RETOURS à la TERRE, documentaire de 52 mn, 1997, coréalisé avec Eric Wittersheim, autoproduit, diffusé sur Planète et Arte

PÉPETTE, fiction de 10 mn, 1995, Atelier de réalisation, diffusé sur Ciné-Cinéma en 1997

QUEST-TERNE, fiction de 20 mn, 1994, coréalisé avec Eric Wittersheim, autoproduit

Directeur de la Photographie - AFC

Représenté par Melting Pot Agency

Fictions :

Fais pas çï-Fais pas ça série tv de Pascal Chaumeil, 52 mn, 2014 / Elephant Story

Fais pas çï-Fais pas ça série tv de Cathy Verney, 52 mn x 2, 2014 / Elephant Story

Guillaume le Conquérant docu-fiction de Frédéric Compain, 90 mn, 2013 / Les Films d'Ici

Les Invincibles de Frédéric Berthe, 90 mn, 2013 / Chic Films - Europacorp

La Fleur de l'Âge de Nick Quinn, 90 mn, 2011 / Gloria Films

Le Piège Afghan de Miguel Courtois Paternina, 90 mn, 2010 / Raspail Productions

Les Meilleurs Amis du Monde de Julien Rambaldi, 90 mn, 2009 / Karé Productions

Parlez-moi de la Pluie de Agnès Jaoui, 90 mn, 2008 / Les Films A4

Pierre (41) de Tristan Séguéla & Jimmy Halfon, 90 mn, 2007 / La Parisienne d'Images

Fragile(s) de Martin Valente, 100 mn, 2006 / Elia Films

Paris Je t'Aime (Quai de Seine) de Gurinder Chadha, 5 mn, 2006 / Elia Films - Victoire International

On va s'aimer de Yvan Calberac, 90 mn, 2005 / Mandarin Production

Les 11 Commandements de François Desagnat et Thomas Sorriaux, 80 mn, 2004 / Pathé

Nonfilm de Quentin Dupieux, 75 mn, 2001 / Analog Films

Documentaires :

Pierrette et Thorsten de Colombe Schneck, 52 mn, 2015 / Elzévir et Cie

Les Français c'est les autres de Mohamed Ulad et Isabelle Wekstein, 60 mn, 2015 / Avec Productions

L'immeuble de Pantin de Michèle Cohen, 2014 / Mélisande Films

Hercule contre Hermès de Mohamed Ulad, 90 mn, 2012 / Epiphène Films – Avec Productions

Anne Lauvergeon, l'art de dire non de Mohamed Ulad, 52 mn, 2012 / Avec Productions

François Hollande, comment devenir président ? de Stéphanie Kaïm, 90 mn, 2012 / Made in PM Productions

La pointe de la douane de Serge Moati, 90 mn, 2009 / Images et Compagnie

C'est dur d'être aimé par des cons de Daniel Lecomte, 90 mn, 2008 / Doc en Stock
Candidats de Mohamed Ulad, 90 mn, 2006 / Oskar Films
Grassroots de Eric Wittersheim, 90 mn, 2003 / Tawi Films
L'Essentiel est de participer de Laurent Segall, 52 mn, 2002 / Doc en Stock
Not for Sale de Yaël Bitton, 64 mn, 2003 / Ephemeral Pictures
Chez Ali de Laurent Segall, 52 mn, 1999 / Kanari Films

Courts-métrages :

Jeudi 15 heures de Léa Drucker, 9 mn, 2013 / Monvoisin Production
Revox de Raphaël Haroche, 23 mn, 2013 / Oaxaca Production -EMI
Toute Ma Vie de Pierre Ferrière, 6 mn, 2009 / 521 production
Cabotines de Zabou Breitman, 24 mn, 2006 / La Parisienne d'Images
Vigiles de Philippe Pollet-Villard, 12 mn, 2006 / Première Heure
Nicole et Daniel de David Fauche, 25 mn, 2005 / Big Prod
Eblouissement de Franck Percher, 12 mn, 2003 / Satellite Films
Scotch de Julien Rambaldi, 22 mn, 2002 / Big Prod
Varsovie-Paris de Idit Cebula, 30 mn, 2002 / Fidélité Productions
Simon de Régis Roinsard, 35 mn, 2001 / La Luna Prod
L'Homme au Parapluie de David Fauche, 10 mn, 2001 / Big Prod
La Dernière Bibliothèque de Alexis Dantec, 20 mn, 2002 / Plans de Bataille
Il était une fois dans l'Oise de Christophe Morin, 9 mn, 1999 / La Cie des Ondes
L'Épouvante, La Boxe, Le Western de Frédéric Darie, 3x3 mn, 1999 / Les Enfants de la Lune
Un Accent Parfait de Nicolas Sornaga, 25 mn, 1998 / Agat Films
Bang Bang de Christophe Morin, 11 mn, 1997 / La Cie des Ondes
Amants de St. Jean de Harold P. Manning, 30 mn, 1995 / Avalon

Spectacles :

Le Tournage Ensorcelé (Théâtre à Bretelles)
Concerts du Garage Rigaud

Publicités et clips musicaux :

Plus de 350 publicités et plus de 100 clips depuis 2000
Liste précise sur le site de Melting Pot Agency

Parcours scolaire :

1995 : Diplôme de L'INSAS (Bruxelles, Belgique) Section image
1990 : Hypokhâgne (lettres sup.modernes) Lycée Fénelon, Paris
1989 : Baccalauréat A1 (lettres, philo, maths)

Vous pouvez découvrir la bande annonce du film ici :
<http://youtu.be/gdceWL6sPog>

www.lesfilmsdufiguier.com



88 rue d'Alleray, 75015 Paris
00 33 6 14 09 61 58
lesfilmsdufiguier@gmail.com